LA VALEUR DES VIES GRECQUES ET COPTES
DE S. PAKHÔME*

Les principales sources concernant les origines du monachisme en
Égypte sont : la Vie de Paul de Thèbes par S. Jérôme, la Vie de
S. Antoine par S. Athanase et les Vies anonymes de S. Pakhôme. Elles
nous décrivent le monachisme comme une plante qui prend ses racines
dans l’évangile et qui s’est développée d’une manière autonome sur ce
sol qui la fit naître. Antoine se fait ermite après qu’il a entendu à l’église
les paroles de Matthieu 19.21 « Si tu veux être parfait, va, vends tout
ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres ; puis, viens, suis-moi, et
tu auras un trésor dans les cieux ». Il s’en va faire son apprentissage
dans les différentes formes de l’ascèse auprès de plusieurs personnages
qui, déjà avant lui, avaient inauguré la vie d’anachorète. Puis, il s’établit
comme ermite dans les environs d’Héracléopolis, sa ville natale.
Quinze ans plus tard, il passe le fleuve et s’installe dans les ruines d’un
camp abandonné (vers 285). Ce n’est qu’au bout de 20 ans de réclusion
totale qu’il admet à vivre dans son voisinage et à bénéficier de sa
direction, les nombreux disciples que sa réputation lui attire. Ainsi
naît le second stade du monachisme, le semi-anachorétisme ou la colonie
d’anachorètes, qu’Antoine contribue à répandre en Égypte et auquel
il reste fidèle jusqu’à la fin de sa vie.

Le troisième stade de la vie monastique, la vie commune ou le céno-
bitisme, fut créé par Pakhôme d’Esneh-Latopolis. Cette fois-ci nous
ne disposons pas d’un récit émanant d’une grande figure de l’Église
d’Orient mais d’une énorme diversité de Vies, écrites en grec et en
copte, et traduites en arabe et en latin. Ceci pose, pour la reconstitution
historique, de nombreux problèmes mais offre, en revanche, de sérieuses
garanties d’authenticité. Si l’œuvre de Pakhôme nous était racontée
par un auteur chevronné, tel un Athanase, il nous faudrait compter
avec la possibilité qu’il ait voulu peindre une image personnelle, et
plus ou moins tendancieuse, des événements, passant par exemple
sous silence diverses conceptions ou institutions contemporaines qui
auraient influencé ou inspiré le fondateur du cénonbitisme. Or, ces

* Communication présentée en mars 1975 au colloque sur « Le monachisme dans
l’Égypte chrétienne » à l’Institut des Hautes Études de Bruxelles à l’invitation de
Monsieur le professeur A. Théodoridès.
nombres Vies se présentent à nous comme la simple relation des 
choses que les auteurs ont apprises des anciens Pères qui ont vécu 
longtemps avec Pakhôme et que ceux-ci, en partie, ont recueillis de 
sa bouche (cf. la Vita Prima grecque, §10). La diversité des récits 
exclut précisément un quelconque dirigisme doctrinal et nous fait 
espérer qu'on pourra approcher la vérité historique en établissant 
les relations qui existent entre les différentes recensions. L'importance 
de ce problème nous incline à donner ici un aperçu de l'état actuel 
des théories sur la composition des différentes Vies de Pakhôme. 
Qu'il nous soit permis, cependant, avant d'aborder cette question, 
de donner les conclusions générales auxquelles conduit la confrontation 
des sources grecques et coptes. Elles se résument en cette proposition, 
qui rappelle le début de notre exposé : le cenobitisme de Pakhôme 
représente, lui aussi, un développement tout à fait autonome du 
monachisme qui fut inauguré par Paul de Thèbes et par Antoine. 
Voici l'image qui se dégage des sources précitées. Lorsque Pakhôme 
décide de mener la vie d'anachorète, il se met à l'école d'un ermite 
reputé, Palamon, près de Khônoskion. Il a passé en sa compagnie 
quelque sept ans, quand une voix l'appelle à se mettre au service de 
ceux qui viendront près de lui mener une vie anachorétique. Il s'installe 
it Tabennése, où il est rejoint par son frère Jean. Après la mort de 
Jean, plusieurs hommes des villages environnants viennent construire 
des habitations autour de son ermitage afin de vivre auprès de lui 
anachorètes. Il leur fixe un règlement : chacun se suffira à soi-même 
et s'occupera à travailler de son côté, mais ils donneront leur quota-part 
pour tout ce qui concerne les besoins matériels, soit pour la 
nourriture, soit pour les étrangers qui recevront l'hospitalité chez eux ; 
car ils mangent tous ensemble. Ils lui remettent aussi leurs revenus 
afin qu'ils les administrent. Mais, en voyant son humilité et sa 
compaisance, ils commencent à le traiter avec dédain et une grande 
irrévérence. Ils le contredisent en face et l'insultent en disant « Nous ne 
tobéirons pas ». Après avoir supporté leurs vexations pendant 
quatre ou cinq ans, Pakhôme leur fait un discours pour les rappeler 
l'ordre. Ils se liguent pour ne pas se rendre à la prière et Pakhôme 
les chasse du couvent. Désavoués par l'évêque Sarapion, les rebelles 
disparaissent dans la nature.

Le récit de cet échec figure dans deux témoins coptes (S¹ et S³)¹ mais

¹ Ces sigles seront expliqués ci-dessous.
identifié les trois mss. utilisés par Amélineau pour établir son texte, a également décrit un codex arabe du Vatican, portant le n° 172 (XVIe s.), et auquel on attribue le sigle Av. Enfin, il reste à signaler une version arabe de la Vita Tertia, représentée par plusieurs mss., e.a. Paris B.N. 261, un ms. de S. Macaire du Wâdi Natroun et diverses copies modernes.

Le travail de P. Ladeuze, paru en 1898, avait abouti à la conclusion que le Vie grecque, appelée maintenant la Vita Prima, était non seulement la Vie la plus ancienne, mais en outre la source principale des autres Vies, tant occidentales qu'orientales. Pendant un quart de siècle, le débat sur ce problème littéraire fut regardé comme clôturé jusqu'à ce que, en 1923, W. Bousset, dans ses Apophthegmata, tentât de reprendre le problème et de fournir une nouvelle solution. Puis, dans l'édition complète des Vitae graecae, en 1932, les Bollandistes écrivirent : « il a bien fallu se rendre à l'évidence du fait que la forme primitive des textes grecs est impossible à reconstruire, à moins qu'on ne les replace dans l'ensemble de la tradition » (p. 894). Cet effort a été tenté en 1943 par L. Th. Lefort, dans l'Introduction à la traduction française des Vies cop tes de S. Pachôme.

Dans ce travail, Lefort rappelle d'abord l'existence, à côté des Vies proprement dites, d'un recueil de récits détachés sur les Pachomians dénommé par les anciens Bollandistes Paralipomena. Il est connu en grec par les trois manuscrits qui ont conservé aussi la Vita Prima. Parmi eux, le Florentinus occupe une place à part. L'Atheniensis et l'Ambrosianus suivent exactement le même ordre que le texte syriaque, qui en est le témoin le plus ancien et le meilleur. Celui-ci atteste aussi que le titre grec de l'ouvrage était Asceticon des Pachomians. Nous disposons en outre de trois témoins indirects des Paralipomena dans des Vies de Pachôme, à savoir dans la Vita Altera, la Vita Tertia et dans la Vie latine traduite du grec au cours de la première moitié du VIe siècle par Denys-le-Petit. Selon Lefort, G2 est une compilation byzantine élaborée avec des rédactions grecques préexistantes, dont celle de base est la Vita traduite par Denys-le-Petit, elle-même constituée

2 Ces mss. sont : le Ms.Or. 4523 du British Museum, les Mss. 4783 et 4784 de la Bibliothèque Nationale de Paris, datant resp. de 1816, 1886 et 1834.

4 P. LADEUZE, Étude sur le cénobitisme pachomien pendant le IVe siècle et la première moitié du VIe, Louvain-Paris, 1898, réimpression anastatique en 1982.

La deuxième partie tente de combler, en Bo, une lacune de 104 pages, intervenant un peu avant la mort de Pakhôme et allant jusqu’au début du généralat de Théodore. Cela se fait, ainsi que Lefort (p. 191, n. 1) l’avait indiqué, au moyen de S6 et S7, qui présentent la même recension que Bo. Festugiére compare en même temps G1 à S5 et S6 pour ces parties manquantes de Bo. Il ajoute à cette seconde partie une comparaison entre G1 et S6. Tout comme S6, S7 ne contient que l’alison nommé Appêncice, c.-à-d. l’exposé du gouvernement de Théodore-Horsie, mais il en distingue (ainsi que de Bo et S5) par des variantes notables. S6 représente donc une deuxième recension copie pour cette suite à la Vie de Pakhôme, et la comparaison avec G1 n’impose d’autant plus que G1 se rapproche davantage de S6 que de Bo, S5, S7.

Enfin, dans la IIIe partie de l’introduction, le P. Festugiére s’occupe des documents copistes que Lefort tenait pour les plus anciens parce qu’ils offrent un récit édulcoré, plus vivant et plus réaliste que les compilations postérieures. Ce texte, considéré pour cette raison comme plus original, est notamment représenté par S1, S3 et S10. L’auteur constate entre cette Vie « primitive » et G1 des parallélismes remarquables qu’on ne retrouve pas dans les compilations tardives copistes, de sorte qu’elle poursuit de nouveau à une réhabiliation de la Vita Prima. D’autre part, le document copiste considéré comme le plus primitif, S1, contient déjà, reprise par S3, une longue prière liturgique dont Festugiére croit pouvoir affirmer qu’elle est dérivée d’un modèle grec.


commence une Vie de Théodore qui correspond à la recension S₁⁶, S₁¹, S₂⁰ et qui court vraisemblablement jusqu'à Am 469. Nous en sommes avertis comme suit par le compilateur : « Nous devons commencer l'histoire de notre père Théodore avant d'achever celle de notre père Pakhôme, à cause des actions nombreuses qu'il a faites en sa compagnie et des nombreuses révélations que le Seigneur leur découvrit à tous deux ». Seule une sélection de ces récits relatifs à Théodore a passé en Bo et en G¹ mais ils se trouvent éparpillés à travers la Vie de Pakhôme, souvent résumés et édulcorés. Le groupe SBo et G¹ offrent d'ailleurs ici des divergences assez marquées. De Am 469 à 553, le compilateur traduit une autre source dont le correspondant assez exact quoique résumé se trouve dans le groupe SBo et en G¹ d'abord, dans le seul groupe SBo ensuite. Veilleux constate que S², contenant des Paralipomènes, a été largement utilisé ici (Le problème, p. 294)⁹.

Dans la 2e section du premier volume, qui va de Am 553 à 599, la correspondance entre le texte arabe et le groupe SBo reprend. On peut la suivre jusqu'en Am 591.4 (= Bo 97).

À la suite de cette analyse, Veilleux émet l'hypothèse que le traducteur arabe d'Ag aurait eu entre les mains un texte sahidique représentant une Vie de Pakhôme textuellement semblable au groupe SBo, mais non encore fusionné avec la Vie de Théodore. Ce texte, correspondant aux deux sections Am 337-386 et 553-599, représentait, selon lui, une Vie Brève de Pakhôme qui serait la source principale, tant du groupe SBo que de G¹. Elle se composait des paragraphes suivants du groupe SBo et des parallèles en G¹ : Bo 1-29 ; 39-44 ; 109-112 ; 45-60 ; 94-97 ; [116-117]. Elle fut ensuite fusionnée à une Vie de Théodore et complétée par d'autres documents, mais cela se fit indépendamment et différemment tant en Ag que dans le groupe copiste et en G¹, bien que tous aient utilisé des sources communes.

Le Père Veilleux admet que, de la période antérieure au noyau premier, il existe certains documents copistes qui ont certainement servi de sources à la Vie Brève, mais que nous n'avons nulle trace d'une source grecque. Parmi ces sources, il faut compter S¹ ; la grande compilation S³, au contraire, est plutôt à considérer comme postérieure à la Vie Brève et même à la Vie du type Bo ou G¹, mais elle a intégré,

⁹ Notons ici que dans La liturgie, p. 32, Veilleux, contrairement à Lefort, voit dans G² une compilation de G¹ et des Paralipomènes tandis que la Vie de Denys est, selon lui, une abréviation de G².
sans les modifier, des documents plus anciens (cf. S² 62.19-31 = G¹ 15.10.11-23).

Le second volume dont se compose Am et qui va de Am 599 jusqu'à la fin (Am 711), contrairement à l'opinion de Festugière, est pas G² et Veilleux Lefort (p. xviii) avait constaté que l'original grec en est G² et Veilleux Lefort s'applique à lui démontrer. Il distingue dans ce volume une 1ère section (Am 599-605), de quelques récits détachés qui suivent le même ordre que dans G³ [G³ 56-57; 68; 77; 80-81; 89; 93] et, en Am 605-639, d'un groupe de Paralipomènes, disposés dans l'ordre, repris par G³, du Florentius, de l'Atheniensis et de la version syriaque. Les quelques récits qui font défaut dans cette section sont ceux qui se lisent déjà dans le 1er volume [Paral. 1-4; 14; 8-11; 28; 31 (selon l'ordre de G³)].

Dans la deuxième section (Am 641-711), Festugière avait montré (p. 80-81) comment les récits en Am 641.14-708.7 sont ordonnés de la même manière que dans la Vita Prima. Veilleux fait remarquer que l'ordonnance de ces récits est aussi la même dans G² 161-202 et, en plus, que Am est plus conforme à G³ qu'à G¹. Il en conclut que Am 599-fin est traduit de G² 56-fin.

Reste enfin l'Appendice relatant le généralat de Théodore-Horsise, qui fut ajouté à la Vie de Pakhôme par S⁵, Bo et G¹, tandis que S⁶ et S⁷ nous l'offrent sous forme séparée. Nous avons vu que Festugière, à la fin de la deuxième partie de son introduction, a comparé S⁷ et G¹. Il avait affirmé péréportairement «G¹ n'a pu être traduit sur S⁷» (p. 98) et il avait avancé des arguments qui lui semblaient décisifs. Veilleux réfute ces arguments un à un et démontre, au contraire, que S⁷ a servi de modèle à G¹.

Résumons dans un plan l'analyse de Am d'après Veilleux, Le problème.

1er volume Am 337-559 = Ag + Am 365.17-369.13

\[
\begin{align*}
373.15-380.9 \\
382.9-384.12
\end{align*}
\]

= G³

1er section Am 337-386 = SBo-G¹

section intermédiaire Am 386-469(?) = S¹⁰, S¹¹, S¹²

Am 469-553 = ± SBo-G¹ (S² largement utilisé)

2e section Am 553-599 = SBo-G¹
nation de «Vie de Pakhôme et de Théodore» lui conviendrait mieux, en tout état de cause, que celle de «Vie de Théodore»\(^{10}\).


Aux sigles utilisés ci-dessus il faut ajouter : VBr : Vie Brève; VTh : Vie de Théodore; γ, ξ : sources hypothétiques; Paral : Paralipomena; H.L. : Histoire Lausiaque de Pallade; Den : Vie latine de Denys-le-Petit; Ac, Ap : mss. arabes du Caire et de Paris (B.N. 261). Rappelons que SBo représente ici B0 + S\(^{2b}\), S\(^{4}\), S\(^{6}\), S\(^{7}\), S\(^{14}\) et que S\(^{10}\) se trouve pour S\(^{10}\), S\(^{11}\), S\(^{20}\).

*B-3030 Heverlee*

*Beukenaan, 7*

---